

TEXTE D'ANALYSE
N°13/2025

THIBAUT SCOHIER

PUBLICATION SUR LE SITE
WEB :
AUTOMNE 2025

LE VOTE : MARQUEUR DE CONQUÊTE
MASCULINISTE ?

PUBLIÉ DANS LE N°132 DE
CHRONIQUE FÉMINISTE

AUTEUR :
THIBAUT SCOHIER
Chargé de recherches à
l'Université des Femmes et co-
rédacteur en chef de *Chronique
féministe*

La résurgence de l'activisme et des violences masculinistes s'accompagnent d'une légitimation parallèle des mouvements d'extrême droite dans les pays du Nord. Leurs victoires électorales, doublées dans certains États par une prise de contrôle idéologique sur de grands médias nationaux, renforce les mouvements prônant un renversement des valeurs et une destruction de toutes les conquêtes « wokes ». Mais comment les électrices¹ se positionnent-elles face à cette évolution ? L'électorat de l'extrême droite est-il marqué par un écart de vote genré (*gender gap*) ?

Le gender gap

Lors de plusieurs élections récentes, les médias ont mis en avant des disparités flagrantes, et parfois impressionnantes, entre le vote des hommes et celui des femmes. En 2024, l'élection présidentielle des États-Unis en a été un exemple éclairant : Kamala Harris bénéficiait d'une avance de 10 points chez les électrices, alors que Trump était en avance de 9 points chez les hommes². Trump s'étant largement appuyé sur une rhétorique et une dynamique militante masculiniste³, ce résultat n'est pas étonnant... mais est-il vraiment extraordinaire ? Une étude du Center for American Women and Politics montre que cette fracture de genre entre les électrices est structurelle lors des élections présidentielles américaines depuis au moins 1992⁴. Les femmes votent majoritairement pour les Démocrates (plus à gauche) et les hommes pour les Républicains (plus à droite). L'écart varie fortement, entre un minimum de 4 points en 1992 pour l'élection de Clinton et un maximum de 12 points en 2020 pour celle de Biden. L'étude montre encore deux éléments importants : ce *gender gap* a été particulièrement marqué depuis

2012 et il est le significatif chez les jeunes électrices (en 2020, 67% des votantes de 18 à 25 ans ont privilégié Biden contre Trump).

Cette situation concerne aussi l'Europe et elle est sans doute plus intéressante à observer pour nous dans des systèmes multipartites, où l'offre politique est plus diverse. Une de ses expressions les plus flagrantes ont été les élections allemandes de 2025 où le vote d'extrême droite pour l'AfD (Alternative pour l'Allemagne) était de 24% chez les hommes et seulement 17% chez les femmes⁵. Surtout, le vote féminin s'est plus porté à gauche : 2 points d'écart pour Les Verts, 3 pour les sociaux-démocrates du SPD et 4 pour la gauche radicale de Die Linke. Et, comme aux États-Unis, ces résultats sont encore plus marqués chez les jeunes électrices. Mais qu'en est-il en Belgique francophone ?

Notre situation est un peu différente puisqu'il n'existe pas de parti d'extrême droite francophone bien implantée en Wallonie et à Bruxelles. Toutefois, la stratégie ultra-conservatrice mise en place au MR ces dernières années à tendance à jouer sur les mêmes tropes que l'extrême droite, notamment dans la dénonciation de toute forme de politique progressiste et avec une ambiguïté particulière sur la question des droits des femmes. Lors des élections de 2024, on constate bien un écart de genre qui s'est creusé⁶. À droite, le vote masculin favorise le MR avec un écart de 8 points ; à gauche, on observe au contraire un avantage d'à peu près 3.5 points pour le PS et Ecolo dans l'électorat féminin. À noter que le PTB fait exception avec un très léger écart masculin (+1 points). Quand on compare ces résultats avec le vote de 2019, le gouffre qui s'est formé saute aux yeux : le MR ne bénéficiait, alors, « que » de 2 points d'écarts de faveur du vote masculin (un chiffre identique pour les formations d'extrêmes droites comme le PP ou les Listes Destexhe).

Extrême droite, écart et discours masculiniste

Si les recherches sur le *gender gap* sont légion, en particulier dans le monde anglo-saxon, elles s'intéressent rarement de manière transversale aux causes du vote. En effet, si l'hypothèse d'un rejet formé en fonction des prises de position antiféministes de l'extrême droite ou de la droite ultra-conservatrice est tentante, est-elle une réalité générale ? Dans une recherche portant sur les élections européennes de 2019, Jeanne Marlier montre qu'en effet, les facteurs idéologiques expliquent largement le choix d'un vote distinct des femmes par rapport aux hommes⁷. Elle

quantifie l'impact de l'opinion dans le choix du vote à près 40%, contre seulement 2% pour des raisons socio-économiques. Même si son travail possède certaines limites, qu'elle souligne elle-même, et notamment le poids des questions culturelles et identitaires, il tend à montrer que les femmes votent en conscience et dans le cadre des débats publics. Une autre étude transversale montre également que le sexisme a un impact considérable dans le choix de vote des femmes⁸. Quand le *gender gap* marque un rejet de l'extrême droite par le vote féminin, il est donc issu, au moins en partie, d'une réaction aux idées antiféministes et masculinistes.

Or, ce point a d'autant plus d'importance que les femmes constituent paradoxalement une cible particulière de l'extrême droite pour confirmer ses succès électoraux. Elle peut mettre en place des procédés de dédramatisation, qui tendent à nier la dimension antiféministe de leurs politiques, voire à se présenter comme le foyer d'un « vrai » féminisme contre les dérives des « féminazies » ou des « féministes woke »⁹. C'est par exemple la stratégie de Marine Le Pen en France, supportée par un basculement médiatique et intellectuel très important depuis la fin des années 2010. Elle peut se baser sur le travail de sape de groupes radicaux, comme les *tradwives*¹⁰ ou les mouvements masculinistes prétendant agir dans l'intérêt des femmes en rétablissement des inégalités « naturelles ». C'est également la stratégie du mouvement *Maga* (Make America Great Again) aux États-Unis.

Or, il arrive que l'écart se réduise et que le vote des femmes rejoigne celui des hommes, voire le dépasse en favorisant l'extrême droite. C'est notamment le cas pour une partie du vote d'extrême droite en France, où le *gender gap* s'est peu à peu refermé entre les années 1990 et aujourd'hui. Lors de l'élection présidentielle de 2017, plus de femmes ont voté pour Marine Le Pen que d'hommes au premier tour, avant que l'écart disparaissent au second¹¹. Des données confirmées pour l'élection de 2022¹², avec toutefois un point intéressant : si la dédramatisation et la mobilisation identitaire semble réussir à faire disparaître l'écart, celui-ci réapparaît clairement dans le vote pour Éric Zemmour, qui au contraire choisi une stratégie ouvertement masculiniste.

Conclusion

La recherche sur l'écart de vote genré et son lien avec les discours de droite radicale manque encore en Belgique francophone, notamment à cause de la faiblesse historique de ces

mouvements. Mais le nouveau positionnement stratégique du MR, s'il se maintenait, devrait constituer un tournant. Le parti et son omniprésent président semble en effet marier à la fois une forme de radicalisation, notamment sur les réseaux sociaux en partageant des contenus issus ou proches de l'extrême droite et en intégrant des militants venus des groupuscules extrémistes, mais aussi en pratiquant une forme de dédramatisation, sous couvert d'une réforme du « libéralisme » dans un moment « woke »¹³.

Une constance semble se dessiner au sein des recherches sur le *gender gap* : ce sont les débats publics et d'opinions, centrés soit sur les droits des femmes et les libertés publiques, soit sur les discours identitaires et racistes, qui influent sur l'écart de vote entre les femmes et les hommes. Il semble bien que la conversion des femmes aux idées d'extrême droite, et même aux discours masculinistes, est souvent justifiée par la construction d'une opinion publique qui nécessite un changement culturel profond au sein des systèmes de partis et de médias. Inversement, le combat contre ce mouvement pro-patriarcal passe par la défense générale, collective et féministe des droits obtenus de haute lutte. Et donc par le nécessaire soutien d'un ensemble de médias, d'associations et de réseaux intellectuels progressistes.

Notes

¹ Dans cette analyse, le féminin fait office d'indéfini.

² P. Smolar, « Présidentielle américaine 2024 : l'écart de vote entre hommes et femmes se confirme », *Le Monde*, novembre 2024.

³ C. Wernaers, « Trump veut signer le retour de la masculinité toxique : "En tant qu'homme, je ne peux pas l'accepter" », *Les Grenades/RTBF*, janvier 2025.

⁴ « Gender Differences in 2024 Vote Choice Are Similar to Most Recent Presidential Elections », Center for American Women and Politics, décembre 2024.

⁵ À consulter : la très bonne synthèse de D. Cole, « A country divided: Five key takeaways from the German election », *The Guardian*, février 2025.

⁶ C. Close, P. Delwit, A. Vandeleene, É. van Haute, « Les dynamiques du vote en Wallonie le 9 juin 2024 Premiers éléments », Cevipol, juin 2024.

⁷ J. Marlier, *Männerparteien? Le gender gap dans le vote d'extrême droite*, Université de Montréal, 2021.

⁸ E. Anduiza et G. Rico, « Sexism and the Gender Gap in Support for the Radical Right », *Journal of Women, Politics & Policy*, septembre 2025.

⁹ C. Möser, « The Scandal of Women's Emancipation. Femonationalism, Right-Wing Sexual Politics, and Anti-Feminism », *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society*, vol. 29, n°4, 2022, p. 1544–1565.

¹⁰ É. Bellon, « Incels et tradwives : la réémergence du masculinisme à l'ère des réseaux sociaux », *Chronique féministe*, n°132, décembre 2025.

¹¹ Lire à ce sujet N. Mayer, « The closing of the radical right gender gap in France? », *French Politics*, vol. 13, n°4, 2015, p. 391-414 et A. Amengay, A. Durovic et N. Mayer, « L'impact du genre sur le vote Marine Le Pen », *Revue française de science politique*, vol. 67, n°6, 2017, p. 1067-1087.

¹² A. Durovic et N. Mayer, « Un vent de renouveau ? La recomposition des gender gaps électoraux à l'élection présidentielle française de 2022 », *Revue française de science politique*, vol. 72, n°4, 2022, p.463-484.

¹³ Sur la question on peut notamment consulter J. Léonard, M. Schelck et S. Van Outryve, « "Libéraux, tous fachos ?" », *Politique*, n°130, été 2025 ou encore Q. Deleux, « Tollé général ! L'extrême-droite au MR », *Politique*, janvier 2025.